

# Plateforme boost

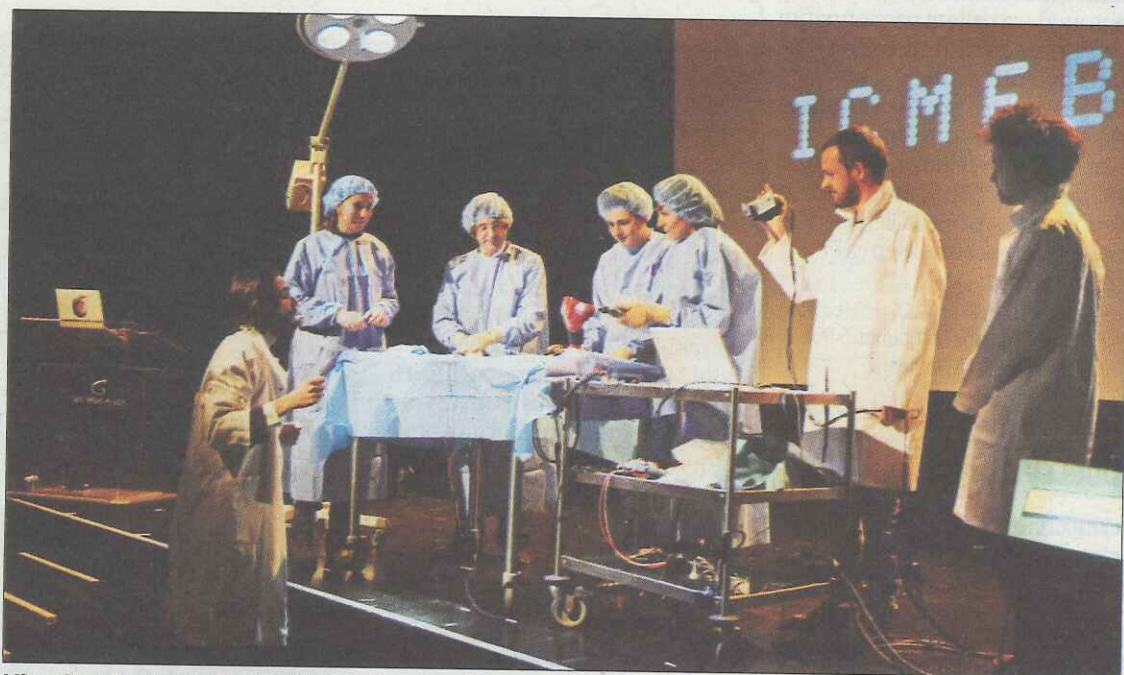
**DES SOURIS, DES HOMMES 2.1** Oskar Gomez Mata va à la messe, Maël Le Mée fourgue d'étranges prothèses, Yes Igor fait des bruits, le public suit un gourou...

Un performer aurait-il décidé de faire exploser une bombe techno au Carré des Jalles de Saint-Médard, lundi et mardi, qu'une bonne partie du secteur de la création contemporaine régionale en eut été décapitée durablement. La faute aux visionnages professionnels de l'Oara ainsi qu'à la rencontre professionnelle Scen'City-Bordeaux, organisées par le Hub.

La « Plateforme » proposée par le festival permettait en outre à cinq créations hybrides ou atypiques de se (re-)présenter à un moment donné de leur avancement. Yes Igor poursuivait méthodiquement ses « Exercices de playback », dans leurs versions 1, 2 et 3, désarticulant le rapport entre le geste et le son auquel il est associé. Sébastien Laurier (« L'Affaire coin-coin ») annonçait son prochain départ pour l'Antarctique à la recherche de canards en plastique jaune égarés par la Nasa, et semblait ne pas se résigner à financer cette expédition « au chapeau ».

Elles aussi aventurières de notre temps, Bénédicte Chevallereau, Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau (« Les Voyages extra-ordinaires », c<sup>ie</sup> La Grosse Situation), de retour de leur road movie à pied et (sur 20 km) en avion le long du chantier de l'autoroute Bordeaux-Pau, en proposaient une restitution vidéo : montage taillé au cordeau, constants allers-retours entre différents moments de cette quête et grosse impression de chaleur humaine. Leurs huit voyages, effectués en deux ans, devraient donner lieu à restitution complète courant 2012.

Perrine Fifadji est « Biface », danse et voix, africaine et française. Un dialogue entre deux continents qu'on retrouve dans « Vibra songs », entre la chorégraphie de Sthyk Balossa et la musique de DJ Doubleuté. Point commun : de solides racines hip-hop qui s'enrichissent d'apports contemporains. Encore imparfait, certes, mais incontestablement à suivre.



L'institut Benway et le Scime présentent leur orchestre de viande froide. PHOTO PASCAL FELLONEAU

## Histoires de machines dans le festival

### OSKAR REVIENT DE SUITE

On ne pouvait être plus dans la thématique de Des Souris, des hommes que dans « Suis à la messe, reviens de suite » (c<sup>ie</sup> l'Alakran) : une succession de petites scènes disparates tentant de faire percevoir à quel point le bouleversement technique est tangible, irréversible et peu interrogé d'un point de vue métaphysique. La charge vise à provoquer des éclats de réflexion et y parvient par intermittence.

À discours sérieux, méthode burlesque. La bouffonnerie contre le cartésianisme ? Pourquoi pas. Après tout, Descartes considérait que les animaux étaient des machines. Pourquoi ne pas lui opposer un animisme radical qui soutient que les machines et les objets possèdent une âme... Reste que ce n'est pas une raison pour montrer ses fesses à tout le monde. La réflexion métaphysique sur le cosmos et sa « pagaille du silence » perd avec le caleçon ce qu'elle gagne avec le rire. Reste la « vibration de l'âme ». Et celle de la Machine.

### CAUCHEMAR AUDIO-GUIDÉ

L'homme est une machine, c'est aussi le point de vue exposé dans « Guru-Guru ». Et par conséquent une machine \_ ordinateur \_ est habilitée à diriger cinq comédiens/spectateurs pour une expérience de « théâtre audio-guidé ». Il y est question de raconter ses rêves, ses peurs, de définir le portrait-robot de l'interlocuteur qui dirige l'expérience sur un petit écran télé et de voir si cette expérience parvient à créer des tensions entre les participants. Cocasse ou franchement dérangeant, ce dispositif du Japonais Joji Koyama et des Britanniques Ant Hampton et Isambard Khroustaliov invite à tester notre pouvoir critique par rapport aux technologies et notre aptitude à décider nous-mêmes ce que nous faisons ou disons. **BENWAY, C'EST LE CONFORT** C'est en mettant en dépôt-vente à la Mauvaise Réputation, sous sachets plastiques, quelques accessoires corporels répugnants nés d'un délire et d'un peu de latex, les « Organes de

conforts » (testicules hallucinogènes, vers de jouvence, glande salivaire aromatisée...), que Maël Le Mée, étrange jeune Bordelais, a posé la première pierre de l'institut Benway. Celui-ci est devenu une multinationale biomédicale imaginaire dont il expose, en ba-teleur onctueux et persuasif, les archives rétrofuturistes.

Mêlant images d'époques dont on tente en frémissant d'imaginer le contexte réel, vils procédés de communication - en « Benway girl » retrouvée 50 ans après, une grande dame de la musique classique à Bordeaux - et procédés technologiques réels ou fonctionnels reliant l'organe à la machine (sonorisation d'un intestin, d'un os, d'un cœur et d'un steak ou « poulpogramme », photographie interne à découvrir par endoscopie), il décline un univers rétrofuturiste particulièrement drôle et flippant. Quelques longueurs pourtant, en partie dues au goutte-à-goutte nutritif de la dame.

J. R., C. L., A. D.B.